

THÉÂTRE STUDIO

SARAH KANE CHRISTIAN BENEDETTI

16, rue Marcelin Berthelot
ALFORTVILLE
RÉSERVATION
01.43.76.86.56

4.48

PSY
CHO
SIS

Hélène Viviès

16.05 - 23.06

un événement
Télérama

la terrasse

© L'Arche Éditeur - Sarah Kane - Traduction Séverine Magois
NOISE.FR

CONTACT PRESSE

DOMINIQUE RACLE - Agence DRC

06.68.60.04.26 - dominiqueracle@agencedrc.com

4.48 PSYCHOSIS

TEXTE **SARAH KANE**

NOUVELLE TRADUCTION **SÉVERINE MAGOIS**

MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN BENEDETTI**

AVEC **HÉLÈNE VIVIÈS**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **GAËLLE HERMANT**

LUMIÈRE **DOMINIQUE FORTIN**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **CYRIL CHARDONNET**

DU MERCREDI 16 MAI AU SAMEDI 9 JUIN 2018 À 20H30

RELÂCHE LES DIMANCHES, LUNDIS ET MARDIS

PRODUCTION THÉÂTRE-STUDIO

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 25 JANVIER 2017 AU THÉÂTRE-STUDIO

4.48 Psychosis – Ultime pièce de Sarah Kane – 1999

Première création à Londres au Royal Court Theater le 23 Juin 2000

« La pièce parle d'une dépression psychotique. Et de ce qui arrive à l'esprit d'une personne quand disparaissent complètement les barrières distinguant la réalité des diverses formes de l'imagination. Si bien que vous ne faites plus la différence entre votre vie éveillée et votre vie rêvée »

Sarah Kane

Visuel de couverture : 

L'AUTEUR

SARAH KANE (1971-1999) Réalisation Françoise Camar

© éditions Klincksieck

Elle a beau être morte très jeune, et il n'y a pas si longtemps, elle fait pourtant, déjà, partie du patrimoine. Sarah Kane, auteur dramatique anglaise, suicidée le 20 février 1999 à l'âge de 28 ans a d'ores et déjà inscrit son nom au fronton du théâtre contemporain. Son nom inscrit aux côtés de ceux d'Harold Pinter, de Samuel Beckett ou d'Edward Bond, elle a, en l'espace de cinq pièces seulement, bouleversé l'idée que l'on pouvait se faire des limites de la représentation. *Blasted* (Anéantis), *L'amour de Phèdre*, *Cleansed* (Purifiés), *Crave* (Manque), *4'48 psychose*. Cinq pièces, et une langue, une écriture, un univers qui allaient s'imposer au théâtre avec une rare fulgurance. La jeune femme, brillante étudiante universitaire, n'aura eu de cesse de creuser un territoire de violence et d'abjection où les fleurs qui poussent côtoient les corps qu'on ampute. Mélange de beauté et d'horreur, ce théâtre éminemment métaphorique témoigne d'un esprit torturé, en proie à des angoisses indescriptibles. Tourné vers le plus intime de l'être, il atteste aussi des déchirements du monde et si l'humain y est comme dépouillé de sa peau jusqu'à l'os, les guerres sèment elles aussi leur lot de ravages sanglants au fil des pages écrites. Cette dramaturgie du bout du possible, pour reprendre les termes d'Elizabeth Angel-Perez, universitaire à qui l'on doit un très brillant essai consacré aux écritures contemporaines de langue anglaise et que nous recevons dans ces Mercredis du théâtre, cette langue de l'impossible, donc, a déferlé en France avec une rapidité inouïe. Les plus grands metteurs en scène s'en sont emparés, variant les modes de représentation. Certains jouant la carte du naturalisme et frôlant les limites en donnant à voir l'irreprésentable, d'autres préférant l'abstraction et privilégiant la métaphore. (...) Et enfin Elizabeth Angel Perez, dont l'essai, magnifique, "Voyages au bout du possible, les théâtres du traumatisme", permet de situer Sarah Kane au milieu d'une constellation d'auteurs de langue anglaise, constellation nourrie des noms de Samuel Beckett, Edward Bond, Howard Barker, Harold Pinter ou encore Martin Crimp.

Joëlle Gayot / France Culture

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHRISTIAN BENEDETTI

Acteur et metteur en scène né en 1958, directeur du Théâtre-Studio à Alfortville depuis 1997, Christian Benedetti, s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca.



Au théâtre, il a joué notamment avec Marcel Maréchal, Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, Sylvain Creuzevault ... et dans ses mises en scènes de Tchekov et de Sarah Kane.

Il a tourné récemment au cinéma avec Michel Deville, Coline Serreau, Michael Haneke, Alban Ravassard, Xavier Legrand, Lucas Bernard...

Pour le film *L'Appel* d'Alban Ravassard, il a été récompensé du Prix du meilleur acteur dans plusieurs grands festivals internationaux : Shortpole London international film festival (Angleterre), Fright Night Film Fest (USA), Independent Horror Movie Awards (USA), End of Days Film Festival (USA) et Bucharest Shortcut Cinefest (Roumanie).

Également pédagogue, Christian Benedetti a enseigné en France au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D. En Europe, il est également interné à San Miniato Teatro di Pisa (Italie), à l'Académie de Bucarest et à Satu-Mare (Roumanie) et à l'Académie de Sofia (Bulgarie). Il a aussi enseigné et coordonné le département théâtre au Centre National des Arts du Cirque.

Christian Benedetti ouvre **le Théâtre Studio** à Alfortville en 1997 avec « *Sauvés* », en présence d'Edward Bond, qui devient auteur associé. Le Théâtre-Studio tel qu'il le définit est « un lieu de recherche, de laboratoire et de fabrique. Un lieu de « collisions signifiantes ». Un lieu d'écriture, de résidence dans le temps. C'est un lieu des premières fois, dans une perspective de transmission et de partage où les

conversations peuvent se poursuivre, s'interrompre et se reprendre au fil de la pensée et du temps ; un lieu de Croisement(s)... Allant droit et Allant vers, de rencontre avec des êtres. C'est un lieu de «braquage et d'intranquillité.»

Edward Bond et Gianina Cărbunariu en sont à ce jour les auteurs associés. Nina Villanova et sa compagnie Point de fuite depuis 2017 y est metteur en scène associée ; Sylvain Creuzevault demeure metteur en scène « invité quand il veut ».

HÉLÈNE VIVIÈS



À sa sortie de L'ENSATT elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence: sous la direction de Philippe Delaigue elle joue Andromaque et Bérénice et Christophe Pertou la dirige dans L'Enfant froid de Mayenburg, Mr Kolpert de Gieselmann, Acte de Norén..... Durant ces années de permanence elle travaille également avec Richard Brunel, Olivier Werner, Jean-Louis Hourdin, Michel Raskine, Laurent Hatat, Marc Lainé et Yann-Joël Colin.

Installée à Paris depuis 2009 elle travaille avec Sarah Cpony, Thibault Amorfini, Vincent Garanger, Pauline Sales (spectacle En Travaux pour lequel elle est nommée dans la catégorie révélation féminine aux Molières 2014), François Rancillac (*La Place Royale* de Corneille), Christian Benedetti (*La Cerisaie* et *4.48 Psychosis*) Dernièrement elle était tournée avec le spectacle J'ai Bien Fait ? De Pauline Sales et *La Cerisaie*.

Pour la télévision elle a travaillé sous la direction de Caroline Huppert, Lorenzo Gabriele, Alain Desrochers, Jean-Luc Herbulot et dernièrement avec Julien Lacombes pour la série de science-fiction *Missions*.

PRESSE

Quand Sarah Kane affronte, incarne et dépasse encore dans *Blasted* la violence de soi et des autres ; puis la retourne, épuisée, contre elle-même dans *4.48 Psychosis*. Parcours obligé d'une surdouée à la sensibilité exacerbée aux choses et aux êtres. « *Je n'ai aucun désir de mort aucun suicidé n'en a jamais eu. Regardez-moi disparaître, regardez-moi disparaître regardez-moi, regardez-moi regardez. C'est moi-même que je n'ai jamais rencontrée, dont le visage est encollé au verso de mon esprit.* » Tels sont les derniers mots de cet admirable soliloque sans pathos aucun. D'autant plus bouleversant qu'il est clinique et glacé. Monter les deux pièces, tel le diptyque d'une « passion » quasi religieuse est un geste magnifique qu'a eu Christian Benedetti.

Il traque et célèbre à la fois une œuvre qui écorche, blesse, coupe le souffle mais fait mieux voir aussi et comprendre —et aimer ?— le désordre atroce du monde.

Télérama- Fabienne Pascaud

Blasted et 4.48 Psychosis

Après les avoir créées en France il y a presque vingt ans, Christian Benedetti reprend la première et la dernière pièce de Sarah Kane, éclairant autant l'œuvre de la dramaturge que son amer héritage politique.

Edward Bond disait, à propos de *4.48 Psychosis*, « cet avis de suicide est votre nécrologie ». Difficile de mieux résumer l'impression que provoquent les deux pièces, agencées en diptyque par Christian Benedetti. *Blasted* est la première pièce écrite par Sarah Kane.

« *Après 4h48 je ne reparlerai plus* », écrivait-elle ; son suicide a mis un point d'orgue à son œuvre après ce texte. Cancer, alcoolisme, viols répétés, cannibalisme, insultes et tortures sur fond de guerre civile, *Blasted* décrit l'anéantissement d'une civilisation raciste, paranoïaque et sanguinaire. (...)

Christian Benedetti, Marion Trémontels et Yuriy Zavalnyouk dans la première pièce, Hélène Viviès dans la seconde, interprètent les personnages de cette démence en deux volets avec une vérité et une intensité époustouflantes.

La Terrasse- Catherine Robert

Il y a vingt ans, Christian Benedetti créait à Alfortville (Val-de-Marne) le Théâtre-Studio avec *Sauvés*, une pièce d'Edward Bond. L'auteur anglais fut un auteur associé au lieu comme, par la suite, l'ex-Yougoslave Biljana Srbljanovic ou le Britannique Mark Ravenhill. Très vite la salle de ce petit théâtre, érigé sous une charpente en bois qui en fait le charme et pourvu d'un bar avenant, allait devenir un des lieux de la création contemporaine. Soit par les créations de son directeur, soit par une constante politique d'accueil et de coproductions. Par ailleurs, Christian Benedetti allait entretenir des relations d'échanges avec des théâtres roumains, hongrois, biélorusse, contribuant à faire connaître des auteurs comme Gianina Carbanariu.

En 2000, il entrait dans l'écriture détonnante de Sarah Kane en créant *Blasted* (traduit par Lucien Marchal sous le titre *Anéantis*) aux Amandiers de Nanterre puis au Théâtre-Studio, et, l'année suivante, *4.48 Psychosis*, toujours à Alfortville. Il devait mettre en scène à nouveau ces pièces en y ajoutant *Crave* dans une version roumaine en 2002, etc.

Depuis 2011, Christian Benedetti se voue à son autre passion : Tchekhov. La saison prochaine, il compte représenter l'intégralité du théâtre de l'auteur russe (six grandes pièces et neuf pièces en un acte) au Théâtre-Studio.

Pour l'heure, il revient à Sarah Kane en mettant en scène une nouvelle fois sa première et sa dernière pièce : *Blasted* et *4.48 Psychosis*. La première est vraiment une « première pièce » : osée, provocatrice, extrême, déchirée. La seconde est vraiment une pièce testamentaire : Sarah Kane y parle de suicide et se suicidera effectivement peu après (la création scénique de la pièce sera posthume). Écouter le texte de ces deux pièces, deux soirs de suite ou dans la même soirée, nous fait entrevoir le chemin fulgurant d'une écriture entre la création de *Blasted* au Royal Court Theatre en 1995 et le suicide de Sarah Kane en février 1999.

Médiapart- Jean-Pierre Thibaudat

« Il y a chez Sarah Kane une clairvoyance radicale sur ce qu'est le monde »

Entretien de Christian Benedetti avec Fabienne Darge

***Le Monde* du 30.01.2017**

Comment avez-vous connu Sarah Kane ?

Par le grand auteur britannique Edward Bond. C'est lui qui m'a apporté ses pièces, qui n'étaient pas encore traduites en français, et qui m'a dit : « Lis ça. » J'ai lu, et j'ai été stupéfait. C'était du jamais lu, du jamais-vu. Et quand j'ai voulu créer *Blasted*, aucun acteur n'a voulu le jouer... Comme les critiques anglais l'avaient écrit, ils trouvaient que c'était un théâtre provoquant, pornographique. Personne ne voyait ce qui se cachait derrière. Finalement, c'était rassurant de se dire que c'était un théâtre choquant, sexuel.

Avez-vous eu le temps de la rencontrer avant sa mort ?

Oui, nous nous sommes vus pour la première fois en 1997. Et là aussi, j'ai été surpris. Quand on lit son théâtre, on s'attend à rencontrer quelqu'un de totalement destroy. Or pas du tout. Sarah Kane était une femme extraordinairement discrète, attentionnée et drôle, qui était capable de vous sortir de but en blanc une remarque très directe : un être complet et complexe. Aucune folie chez elle, mais elle cherchait un absolu dans tout : dans la religion, l'amour, la vie, la littérature... Pour moi, elle était comme un camion à contresens sur l'autoroute, sauf que sur l'autoroute il y a des aires de repos. Il y avait chez elle une détermination, une force de vie extraordinaire.

Vous montez ensemble sa première et sa dernière pièce. Pourquoi ?

Ce qui m'intéressait, c'était de faire apparaître le lien évident de l'une à l'autre, de montrer la flèche de son écriture. Ce qu'il y a de très fort chez Sarah Kane – et je vous dis cela en tant que grand lecteur de pièces contemporaines –, c'est qu'elle tranche avec la plupart des auteurs, qui se mettent toujours du bon côté. Ils disent : « Je vais vous montrer combien le monde est dégueulasse, mais moi, bien sûr, je n'en suis pas. » Alors que Kane comme Bond ne sont jamais du bon côté : ils se mettent dedans. Ils affrontent l'implacable, la réalité dans laquelle nous sommes tous.

Comment résonne-t-il, aujourd'hui, ce théâtre qui a une vingtaine d'années ?

Blasted fait un écho puissant avec aujourd'hui. La pièce met en scène Ian, un journaliste de faits divers, raciste, sexiste et homophobe, et Cate, une jeune femme qui est tout son contraire, avec qui il a vécu en couple à un moment. Et tout à coup, la guerre fait irruption dans la chambre. Quand elle a écrit la pièce, Sarah Kane ne savait pas trop où elle allait, avec cette histoire d'un homme et d'une femme dans un hôtel. Elle regardait la télévision, où se succédaient les images de la guerre en ex-Yougoslavie. C'est à partir de là qu'elle s'est posé la question du rapport qui pouvait exister entre un viol commis dans une chambre d'hôtel à Leeds et le viol utilisé comme arme de guerre en Bosnie. Pour elle, il était évident que l'un était la graine, et l'autre l'arbre.

Et aujourd'hui ?

C'est la même chose. On ouvre la porte, et la guerre est là. J'aurais préféré ne pas avoir à remonter le théâtre de Sarah Kane, cela signifierait qu'on a avancé, depuis vingt ans. Mais ce n'est pas le cas. Le monde bégaie. Antoine Vitez, déjà, disait que nous sommes condamnés à recommencer les mêmes images, redire les mêmes paroles, refaire les mêmes gestes. On n'a tiré les leçons de rien. C'est pour cela que Kane est pour moi une auteure essentielle, en cinq pièces, elle a fait la cartographie du monde. Ce n'est pas pour

rien qu'Edward Bond a dit de *Blasted* que c'était « la seule pièce contemporaine [qu'il aurait] aimé écrire » et que son théâtre était révolutionnaire.

En quoi l'est-il, par rapport à celui de Bond, justement ?

Elle est dans la même lignée, mais elle se place différemment. Bond dit : on devrait avoir peur du futur, car on y est déjà allé. Ses pièces, souvent, se projettent dans un futur qui est en fait notre passé et notre présent. Kane parle du présent immédiat. Mais sans que son théâtre soit un « théâtre de symptômes » comme c'est si souvent le cas aujourd'hui, où l'on dit : « La guerre c'est mal, c'est triste, il y a des morts », ce qui ne provoque pas grand-chose. Avec Kane apparaît un théâtre post-apocalyptique, qui vient après Beckett, après Bond.

Est-ce qu'il n'y a pas une forme de malentendu sur la célébrité de Sarah Kane, qui en ferait une sorte d'Amy Winehouse du théâtre, mais sans que l'on sache ce que cette image recouvre comme œuvre ?

Il est vrai que Kane est une grande dramaturge, nourrie par toute l'histoire du théâtre. Elle - remonte jusqu'aux Grecs, passe par Shakespeare – dans *Blasted*, le parcours de Ian évoque celui de Lear –, par le *Woyzeck* de Büchner... Il y a chez elle une clairvoyance radicale sur ce qu'est le monde, mais elle a en même temps un grand sens de la métaphore, de la poésie, devenu très rare aujourd'hui. Un jour, je l'ai emmenée à la Tate Modern voir les petites sculptures de Giacometti, et je lui ai dit : « Pour moi, ton théâtre, c'est ça... » Elle en avait les larmes aux yeux.

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS :

- tarif plein : 20 €
- tarif réduit : 15€ (étudiants, demandeurs d'emplois, seniors, intermittents, moins de 30 ans)
- tarifs réduit ++ : 10€ (moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA/RMI, habitants d'Alfortville)

RÉSERVATION :

- par téléphone : 01 43 76 86 56 du lundi au vendredi de 14h à 18h
- par mail : reservation.theatre.studio@gmail.com
- via nos partenaires : Billet Reduc / TicketOnLine
- via notre Billeterie en ligne

Paiement : espèce, chèque (à l'ordre du Théâtre-Studio) ou CB

Les places réglées ne sont ni échangeables ni remboursables

SE RENDRE AU THÉÂTRE-STUDIO

Adresse : 16 Rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville

- en voiture

Au départ de Paris - Porte de Bercy.

Prendre la sortie en direction de A5 / Troyes / Metz / Nancy / Marne La Vallée / Créteil. Rejoindre l'autoroute A4 direction Metz / Nancy, sortie 3 Maisons Alfort / Alfortville / Saint Maurice.

Arrivé au carrefour de la résistance, prendre la direction Ivry sur Seine / Alfortville.

Après le pont SNCF, prendre la rue Véron (3ème rue à gauche) puis la rue Leroux (1ère rue à droite) puis à droite rue Marcelin Berthelot.

- en métro : ligne 8 arrêt Ecole Vétérinaire de Maison Alfort

Prendre la sortie 2 ou 3, escalier sur votre droite puis tout droit vers le carrefour de la Résistance. Prendre la 2ème rue sur votre gauche, direction Alfortville/Ivry. Vous remontez successivement la rue Eugène Renault puis sous le pont SNCF, la rue du Général de Gaulle. Après le passage du pont, la rue Marcelin Berthelot est la 4ème rue sur votre gauche. (9 minutes)

A la sortie du métro, possibilité de prendre le bus 103 direction Marché de Rungis ou Rouget de Lisle, arrêt Charles de Gaulle.

- en bus : 103, 125, 325, 24

Arrêt : Charles De Gaulle / Chinagora